

# COUNSELLING ET DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Brian THORNE

Je dois avouer, au départ que je suis rongé par un sentiment d'urgence tandis que je vous parle ce soir. Je suis conscient comme jamais je ne l'ai été auparavant dans ma vie de forces puissantes à l'œuvre dans notre monde et dans notre société et je crois que le temps est arrivé pour les conseillers et les éducateurs qui ont foi dans l'esprit humain de sortir de leurs pièces de consultations et de leurs salles de classe et de prendre la parole avec audace et clarté. Ils ne seront pas remerciés pour leurs efforts. Ils ne seront remerciés ni par le Gouvernement ni par ceux dont la tâche est de gérer des budgets toujours en diminution. En effet, je crois qu'il est probable que nous ne soyons qu'à quelques années du jour ou ceux qui se préoccupent profondément de l'esprit humain devront le faire à partir de positions marginales dans notre société et devront accepter le rôle de pauvres lettrés et de ménestrels errants du Moyen Age. Cette perspective ne me sourit guère. mais je sens, de façon certaine, que nous avons besoin de nous y préparer.

Comment le counselling peut-il espérer s'infiltrer dans notre société morcelée ou lui apporter la vision d'une communauté vraiment humaine? Laissez-moi commencer en essayant de jeter un éclairage sur la relation humaine dans notre société contemporaine et plus particulièrement sur la question de la discorde et de la réconciliation. De la vie familiale aux relations industrielles nous entendons beaucoup parler de cette chose qu'est la discorde. On nous rappelle constamment que les êtres humains paraissent pauvrement outillés pour se répondre de façon harmonieuse les uns les autres. On fait souvent grand cas d'un comportement doucement raisonnable.

Je veux me concentrer quelques minutes sur certaines des questions fondamentales qui me semblent colorer les relations humaines et rendre la réconciliation entre les individus si difficile et le développement communautaire si douloureusement lent. En tête de la liste des obstacles à la relation humaine que j'ai dressée, vient la prédominance du fait que la vie n'est pas examinée. Cela me surprend toujours de découvrir que beaucoup de gens ont si peur d'eux-mêmes qu'ils n'osent jamais découvrir qui ils sont. La vie, semble-t-il, est vécue comme une partie de flipper pendant laquelle les gens se précipitent sur un ressort ou sur un autre. Chassé çà et là, l'individu semble être à la merci de choses extérieures à lui-même.

Il n'y a aucune conscience d'une ressource intérieure, encore moins une connaissance de ce que cette ressource pourrait être. Si souvent lorsque l'on pose la question à de telles personnes elles diront qu'elles ne savent pas ce qu'elles pensent ni ce qu'elles ressentent. La question même les met dans un état de panique aveugle. La prédominance du fait que la vie n'est pas examinée a quelque chose de très effrayant. Les êtres humains sont pleins d'ingrédients puissants: colère, chagrin, amour, haine, peur, frustration, désir, violence Nous avons vu une bonne quantité de tout ça récemment. Il est donc très dangereux pour un individu d'être si peu instruit dans l'art de la connaissance de soi de sorte que cette personne est un livre fermé à elle-même. Elle est comme une mine qui n'a pas explosé et qui pourrait bien sauter à tout moment.

Un second handicap fréquent dans l'affaire de la relation est une imagination non-développée. Nous courons tous le danger d'exister dans un monde très étroit qui est entièrement composé de nos réflexions et de nos expériences. Mais créer des liens requiert de nous l'aptitude d'entrer dans le monde d'une autre personne et de découvrir à quoi ça ressemble de voir la réalité à travers ses yeux. Une telle tâche, je suggérerais, est au-dessus de

la capacité d'un homme ou d'une femme dont l'imagination n'a eu aucune occasion de se développer. Malheureusement, notre société d'aujourd'hui fait peu pour encourager un tel développement. Au contraire, nous vivons dans un monde de l'explicite qui laisse peu de travail à l'imagination. N'était-il pas intéressant d'entendre Bernard dire combien il lui était agréable de ne pas avoir rencontré Mary Swainsont parce qu'il restait libre d'utiliser son imagination et de retenir ses fantasmes? Mais le monde dans lequel nous vivons est tellement souvent un monde de l'explicite. Ceux qui s'assoient nuit après nuit devant leur poste de télévision où tout doit être vu en détail et en couleur sont en train de mettre sérieusement en danger leurs facultés d'imagination. Le développement de l'imagination exige un engagement envers le monde qui nous entoure et envers ceux que nous rencontrons et que cet engagement soit actif et se poursuive. La réceptivité passive de beaucoup d'émissions de télévision sape l'énergie nécessaire à un tel engagement et laisse l'imagination dans un état de non-développement et de léthargie.

Des vies non-examinées, des imaginations non-cultivées et puis une troisième pierre d'achoppement sur le chemin où l'on crée des liens et où l'on se réconcilie et celui-ci je l'appelle: vie contractuelle. Laissez-moi expliquer ce que j'entends par cela. De nombreux domaines de nos vies, par nécessité, tournent autour d'accords contractuels véritables ou métaphoriques. Si je fais telle et telle chose, je recevrai telle et telle chose en retour. Si je verse de l'argent, je recevrai des marchandises. Si je travaille régulièrement, je réussirai mon examen. Si je me comporte d'une certaine façon, je recevrai l'approbation que je veux. Une grande partie de cette vie contractuelle est liée à la notion de droits. Si je fais ceci et ceci, je suis en droit d'attendre ceci et ceci en retour.

Nous sommes souvent en rage si nous sentons que l'on est en train de faire fi de nos droits. Nous sommes pénétrés par un sentiment d'injustice intolérable.

La pratique de la vie contractuelle contribue certainement à des transactions calmes dans la vie, mais lorsqu'elle s'effondre elle peut causer une immense colère ou une immense jalousie ou une immense peur. Qui plus est, il est peu probable que nous nous sentions indulgent envers quelqu'un qui nous a carotté nos droits, quelqu'un qui a brisé le contrat, tacitement admis, qui a fait que nous nous sentions en sécurité et protégés. Et cependant le pardon est souvent l'essence de la réconciliation et est une activité essentielle dans toute communauté digne de ce nom.

vous pouvez avoir le sentiment que jusque là j'ai placé mes remarques à un niveau quelque peu théorique. Je veux vraiment réfuter cette accusation. Au contraire, je crois assez passionnément que les vies non-examinées, les imaginations appauvries et les camisolés de force contractuelles sont fréquemment la cause de ruptures dans les relations et d'hostilité entre les personnes et sont presque invariablement les principales pierres d'achoppement à la réalisation de la réconciliation et de cette qualité de relation qui transforme une collectivité en une communauté. que faut-il donc faire?

Premièrement, je suggérerais que, souvent, lorsque nous sommes en conflit avec une autre personne nous sommes de fait en train d'exprimer un conflit avec nous mêmes ou une frustration à l'intérieur de nous-mêmes. Un sérieux effort pour pousser plus loin notre conscience de nous-mêmes révélera souvent ce fait. Je découvre que je suis en conflit avec quelqu'un d'autre parce qu'il incarne une partie de moi que je n'aime pas ou ne veux pas voir en face. Pauvre vieux, il est en train de se tordre comme s'il était l'ombre de moi-même, mais il ne le sait pas et ne peut pas comprendre mon hostilité. Ou encore je choisis de me battre avec quelqu'un qui a développé à un haut niveau un talent ou une aptitude que je soupçonne posséder moi-même, mais que je n' ai pas eu l'opportunité ni peut-être l'énergie d'entretenir. Je

suis en colère avec moi-même au je me sens frustré par rapport à moi-même mais lui, le pauvre vieux, éprouve seulement que je suis en colère contre lui, ou que je me sens frustré par rapport à lui.

Deuxièmement, je suggérerais que, souvent, lorsqu'une autre personne nous est hostile nous ne sommes pas la cause réelle de son hostilité. Essayer sérieusement d'exercer notre imagination nous révélera parfois ceci. Si je fais l'effort de m'identifier à la vie et à la situation de l'autre personne il se peut bien que je commence à comprendre que son hostilité jaillit non pas de quelque chose que j' ai fait mais de la frustration qu'il éprouve dans son travail ou du fait que je ressemble de si près à son père qu'elle déteste. Il y a tant d'hostilité dirigée sur des personnes à qui elle n'appartient pas vraiment. L'aptitude à entrer dans le monde d'une autre personne nous empêchera souvent de réagir trop fortement lorsque nous recevrons l'hostilité que nous n'avons pas réellement méritée.

Troisièmement, je suggérerais que pour nombre d'entre nous l'inconditionnalité de la relation est une expérience si rare que nous sommes pauvrement outillés en ce qui concerne aussi bien l'art de pardonner que celui de recevoir le pardon. En tant que conseiller, je ne cesse jamais d'être très surpris lorsque des clients me disent des choses du style: "vous êtes la première personne qui m'ait jamais écouté" ou "je n'ai pas le sentiment que vous êtes en train de me juger" ou "je peux être moi-même ici". Ressentir une acceptation sans conditions semble, en effet, pour de nombreuses personnes être une expérience rare, être accepté simplement en vertu du fait qu'elles sont des êtres humains qui méritent le respect parce qu'ils existent et non à cause de ce qu'ils ont fait ou à cause de leurs qualités ou aptitudes. C'est lorsqu'une personne se sent valorisée de cette façon et lorsqu'une telle inconditionnalité d'acceptation pénètre profondément qu'il devient possible de pardonner à la fois aux autres et à soi-même. Peut-être, quelque chose d'encore plus important, une telle expérience d'une acceptation inconditionnelle rend-elle possible d'accepter le pardon lorsque nous avons fait du tort à quelqu'un d'autre. La personne qui ne s'est jamais sentie profondément acceptée est souvent harcelée par un sentiment de manque de valeur qui rend le pardon d'une autre personne presque insupportable.

Le message qui se trouve à l'intérieur de tout ceci est assez évident. Nous avons besoin de faire l'expérience d'être acceptés de façon inconditionnelle si nous voulons nous embarquer dans le processus de réconciliation avec une quelconque confiance. Maintenant, les conseillers qui sont parmi vous seront bien conscients que, dans ces quelques dernières minutes, j'ai fait appel à des perceptions et à une connaissance qui font partie d'une compréhension que tout conseiller a des personnes en relation. Je n'ai absolument rien dit de nouveau.

En un sens, j'ai simplement déclaré ce qui est pour nous une connaissance commune et pourtant cette connaissance semble si souvent échouer à imprégner la vie de notre société. Elle échoue à nourrir, elle échoue - et ici j'emploie un concept théologique - à racheter. Dans tout ceci je vois un formidable défi pour des conseillers et pour le mouvement de counselling tout entier et non seulement pour des conseillers mais pour tout éducateur qui a encore de l'espoir pour notre monde.

En bref, le défi peut se résumer ainsi: que peuvent faire des conseillers pour influencer la société où, pour la plupart du temps, la vie non-examinée, l'imagination non-développée et un système de vie contractuel sont les normes? la question telle que je la vois est urgente car nos instants sont comptés. Déjà en 1958 Carl Jung pouvait écrire dans The

Undiscovered Self (Psychologie de l'inconscient) ceci: "comme au commencement de l'Ere Chrétienne, de nouveau aujourd'hui également, nous sommes menacés par le problème de la lenteur morale qui a échoué à aller aussi vite que notre développement scientifique, technique et social. L'enjeu est tellement considérable et dépend tellement de la constitution psychologique de l'homme moderne. Est-il capable de résister à la tentation d'utiliser son pouvoir en vue de manigancer une conflagration mondiale? Est-il conscient du chemin qu'il est en train de parcourir et des conclusions qui doivent être tirées de la situation présente du monde et de sa propre situation psychique? Sait-il qu'il est sur le point de perdre la vie qui préserve le mythe de l'homme intérieur et que le Christianisme a précieusement gardé pour lui? Réalise-t-il ce qui l'attend si jamais cette catastrophe devait lui arriver? Est-il tant soit peu capable de réaliser que ce serait une catastrophe? Et finalement, l'individu sait-il qu'il est le contrepoids qui fait pencher la balance," C'était Carl Jung en 1958.

La vie intérieure des individus concerne, de façon prééminente, les conseillers même lorsque ces individus ne souhaitent pas regarder à l'intérieur, mais préfèrent garder leurs yeux fermement fixés sur le monde extérieur. Le problème, disent-ils, est imputable à la société, aux autres personnes, à l'ineptie des politiciens -et peut-être est-ce en partie juste. Mais c'est tellement rarement toute l'histoire. Pour le conseiller, jeter un pont au-dessus de l'abîme qui existe entre l'expérience et la connaissance objectives et l'expérience et la connaissance subjectives est, dans sa vie personnelle et dans son travail avec des clients, une tâche cruciale. Le conseiller dont la vie personnelle reste non-examinée, dont l'imagination reste sous-alimentée et qui se languit dans les chaînes d'un système de vie contractuel, une telle personne a peu de chances d'offrir à des clients un climat où le changement et le développement peuvent prendre place. Contraint donc au défi, que fait le conseiller?

On peut argumenter, et en fait il l'est souvent, que si elle ou il s'occupe avec soin de son propre développement et travaille consciencieusement avec ces clients individuels qui cherchent de l'aide alors elle ou il fait tout ce qui peut être fait. On peut argumenter qu'un niveau de conscience progressivement plus élevé, chez des clients individuels, aura un effet qui pénétrera un cercle social beaucoup plus large. Il y a une certaine vérité dans ceci que j'appelle la théorie de la contamination mais elle est pour moi tout à fait trop lente et se développant trop au hasard. Je veux que des conseillers fassent plus que de s'asseoir dans leur pièce de counselling avec des clients individuels. Je veux qu'ils reconnaissent l'imposante responsabilité qu'ils ont pour agir sur le climat psychologique du monde dans lequel nous vivons et qu'ils trouvent de nouvelles façons de satisfaire cette responsabilité.

Le conseiller qui a réellement appris à être en contact avec ses pensées et ses sentiments et à être authentique avec ses clients, qui sait ce que c'est que d'accepter un autre être humain inconditionnellement et qui a développé les talents de l'empathie qui le rendent capable d'entrer dans le monde intérieur d'une autre personne, une telle personne, je prétendrais, est en possession de talents et étreint une façon d'être que notre monde a désespérément besoin de connaître davantage. Je ne doute pas que certaines personnes m'accuseront de folie des grandeurs, mais je me sens obligé de réfuter cette accusation également et de vous demander de réfléchir avec moi aux implications de ma position.

Je crois que nous avons besoin d'avoir foi dans le fait que, malgré tant d'indices qui nous indiquent le contraire, nous sommes en train de vivre dans une époque où nous nous tenons au seuil d'une phase capitale de notre évolution, de notre évolution en tant qu'espèce. Soit nous ferons un grand bond en avant soit nous tomberons dans un fossé d'une telle profondeur que les jours de Noé se répèteront sur la face de la terre. Cette impression que les

choses ne tiennent qu'à un fil je la ressens dans ma propre expérience. En dépit de tout le manque de clarté et de tout le découragement qui rôdent autour de nous et sur lesquels j' ai attiré l'attention ce soir, je suis aussi conscient que je connais et rencontre beaucoup de personnes extraordinaires. Elles se sont engagées à essayer de vivre leur vie avec amour et authenticité et elles font tout ce qu'elles peuvent pour résister à l'emprise insidieuse du matérialisme. Beaucoup de ces personnes aiment aussi profondément la terre. Elles supplient que le monde créé soit honoré et respecté et non ravagé. En bref, elles portent les signes de ceux qui sont en train de s'efforcer de saisir la barre du gouvernail de l'évolution. De telles personnes sont les alliés naturels de ceux d'entre nous qui choisissent d'exprimer leur intérêt pour la vie à travers la pratique du counselling. Il est nécessaire que nous les reconnaissons et que nous unissions nos forces aux leurs. Il est également nécessaire que nous admettions qu'il y a d'innombrables autres personnes qui souvent, de façon confuse et désespérée, meurent d'envie d'embrasser une façon d'être qui est si souvent mise en exemple dans la pièce de counselling. En bref, nous avons un trésor et nous ne devons pas le cacher dans un sanctuaire thérapeutique.

Partager ce trésor signifiera pour des gens différents des choses différentes. Pour certains, cela signifiera se préparer à laisser les attitudes et les comportements qui caractérisent leur travail de counselling se déverser dans la totalité de leur existence. Nous devons commencer à songer, non pas tant à préserver les frontières professionnelles qu'à les dépasser. Pour d'autres, cela signifiera de prendre le risque de gagner les railleries des cyniques en offrant des occasions de développement personnel et des choses telles qu'une formation à l'empathie. Pour d'autres encore, cela signifiera être assez présomptueux pour offrir une possibilité de consultation à des groupes et des organismes qui souhaitent améliorer le climat dans lequel ils créent des relations humaines entre eux. Bien sûr ,à moins que nous ne croyions qu'il y a des gens là-bas dehors qui ont soif de telle opportunités nous risquerons de ne faire aucune de ces choses. Si vous doutez de ceci, laissez-moi vous apporter un message de réconfort.

Après avoir pris de tels risques pendant 9 ans tant à l'Université de l'East Anglia que dans la Cité de Norwich, je ne mets plus un seul instant en question l'existence de telles personnes. Ma peur serait plutôt que nous n'avons pas la foi et le courage de leur fournir la nourriture à laquelle elles aspirent.

Laissez-moi terminer avec une histoire vraie. Lorsque nous avons fondé le Centre de Norwich pour le Développement Personnel et Professionnel, il y a 2 ans, nous nous sommes vus principalement comme un service de counselling. Mais nous nous sommes aussi proposé ,avec hésitation, en tant que formation et que ressource pour consultants. Nous nous trouvons maintenant, 2 ans plus tard, face à une situation où nous ne pouvons plus satisfaire les demandes qui arrivent. Infirmières, visiteuses, enseignants, service du personnel, travailleurs bénévoles, associations de retraités, tous de manières différentes, demandent à endosser le trésor que, dans notre folie, nous pensions que personne ne voudrait. Le jour où finalement la vérité se fit jour à nos vœux fut le jour où Faith (Foi) Broadbent, une de nos associés que certains d'entre vous connaissent, décrocha le téléphone pour entendre une chaleureuse voix Irlandaise dire: "Est-ce le Centre de Norwich? Je suis la mère supérieure d'une communauté religieuse et nous voulons de l'aide pour nos dynamiques de groupe. Faites-vous ce genre de chose? Nous sommes un peu un défi, vous savez. nous allons de 18 à 81 ans. Bien, qui pourrait donc venir? quel est votre nom, ma chère? Foi! C'est ce dont nous avons besoin! Venez vous-même, ma chère! Peut-Être pouvons-nous avoir une communauté qui en mérite le nom!"

